

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 199-200

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les secrets d'un homme discret

de Pierre-Yves Lador,
éditions L'Âge d'Homme

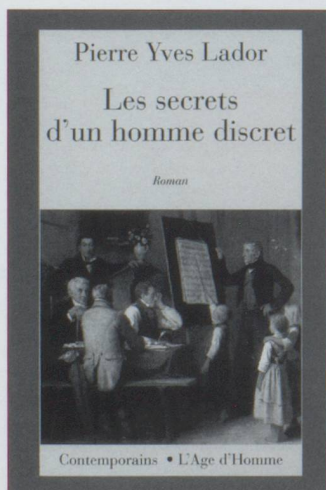
L'homme discret, le père, à nonante-trois ans, n'a plus envie de vivre. Mais qu'il est difficile, d'hôpital en EMS, d'obtenir qu'on lui laisse enfin la paix, qu'il puisse enfin quitter ce corps qui se dégrade et qui l'humilie.

Le narrateur, son fils, décrit dans la première partie du livre les derniers jours de son père. Il se sent, en le perdant, comme sans protection, le premier exposé, quand l'ancien, le tuteur n'est plus.

Puis vient la visite de l'appartement, occasion pour la fille de l'homme discret non seulement d'essayer d'expliquer ce qu'il fut, mais plus encore de retrouver les traces de sa propre enfance.

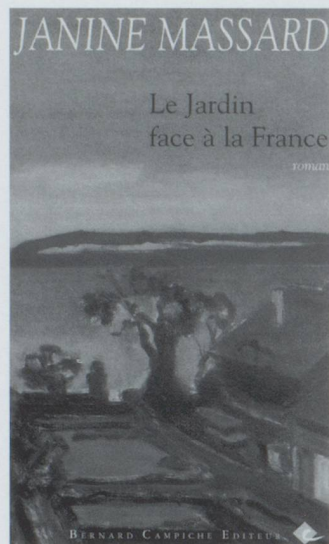
Le journal de deuil tente de cerner cet homme ordinaire, mesuré, modeste, qui truffait son langage d'adages et de vérités premières, cet homme ordinaire qui, à force d'humilité, avait inventé « la litote de la litote ».

« Ni trop ni trop peu, c'était la devise de mon père, et de sa famille, et du canton de Vaud ».



Le jardin face à la France de Janine Massard , éditions B. Campiche

Une petite Gisèle de quatre ans s'essaie au monde des adultes. On est en 1943 et c'est bien compliqué de comprendre ce qui se passe de l'autre côté du lac, dans cette France d'où sa huguenote de famille est originaire.



Elle qui vit au milieu des vignes, dans une maison humide et froide, mais avec un si beau jardin, retient des événements ce qu'elle peut, consciente qu'elle n'a pas accès aux mystères des grandes personnes.

Mystère de Moïse-sauvé-des-eaux, le juif français qu'on trouve un matin sous la glycine.

Mystère de la grande sœur, Madeleine, toujours malade, qui meurt à l'hôpital et que Gisèle voit parfois comme une ombre assise sur le toit de la serre.

Mystère de sa mère, toujours triste et sombre, qui ne se remet pas de la mort de sa fille, qui oublie Gisèle dans un magasin et qui se refuse à admettre que son père se remarie.

Mystère de ce grand-père par qui arrivent toutes les explications, qui commente pour ses petites-filles, Gisèle et sa cousine, les évé-

nements de la guerre toute proche et qui se réfère à toute occasion, en bon protestant, au Livre.

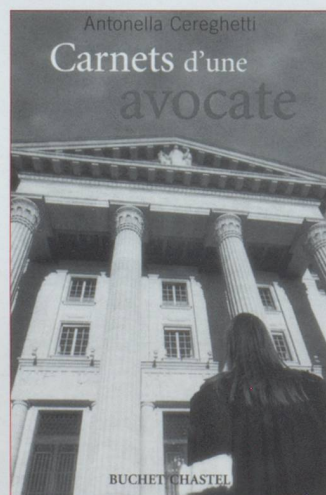
L'enfant grandit, la guerre s'achève. Il faut quitter la maison humide et le beau jardin pour un appartement en ville.

Rien ne lui fera oublier la belle lumière du lac, la rive d'en face et les morts « qui finissent par revenir pour nous aider à vivre ».

Carnets d'une avocate d'Antonella Careghetti, éditions Buchet-Chastel

Une avocate, c'est quelqu'un qui doit respecter la loi. Et pourtant à force de côtoyer les petits, les sans-grade, ceux qui ne comprennent pas forcément ce qu'on leur veut, elle ne peut s'empêcher de remarquer que parfois un jugement, tout légal qu'il soit, a quelque chose d'illogique et d'inhumain.

Ainsi cet homme qui est condamné, mais avec sursis, doit quitter la Suisse dans les 24 heures. L'expulsion lui est signifiée avec sursis, mais une interdiction d'entrée en Suisse fait que s'il est encore là demain, son sursis sera révoqué, subtilité de règlements contradictoires.



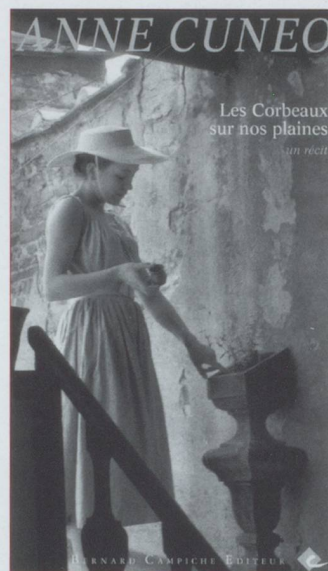
Tout le livre est fait de ses expériences, de ses réflexions. Elle raconte et ne prend pas parti. C'est à nous

en somme de nous poser des questions sur la justice, ce qu'on en attend et ce qu'on en obtient, que ce soit en Suisse où elle vit ou dans les nombreux pays qu'elle a visités.

Les corbeaux sur nos plaines

d'Anne Cuneo,
éditions B. Campiche

« ...Il est impossible d'oublier les plaies de l'âme provoquées par la violence des guerres, on peut s'en accommoder, mais les cicatrices n'en disparaissent jamais ».



Soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce récit, écrit il y a longtemps, puis retravaillé, remis en forme raconte très précisément le long cheminement d'Elena pour admettre ses souffrances et essayer de les exorciser.

Il lui faut remettre en cause le manichéisme qui met tous les bons du même côté. Sa rencontre avec Max, l'officier allemand déserteur, servira de catalyseur pour permettre à ces deux « blessés » de guerre de refaire surface et d'affronter leur passé.

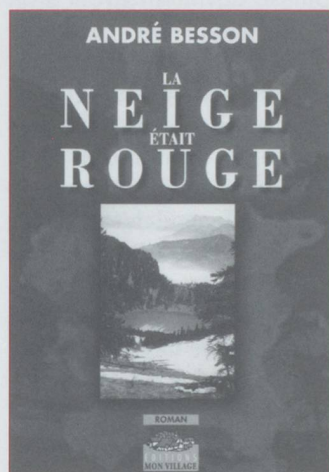
La post-face raconte la genèse de ce récit, de sa première version à sa publication et ce n'est pas le moins intéressant.

La neige était rouge

d'André Besson,
éditions Mon Village

Le nouveau roman policier d'André Besson ne dépare pas la collection. Une intrigue bien menée, un suspense palpitant conduisent le commissaire divisionnaire Bérard à mener une enquête où son imprudence manque de le faire « griller comme un poulet ».

D'un style aisé, facile à lire, le roman nous entraîne à travers morts violentes, traîtresses et histoires d'argent jusqu'à une conclusion que nous n'avions pas forcément prévue. Où serait le charme ?



La Joie de Lire édite souvent des livres pour enfants d'âges variés. Nous en avons retenus quelques-uns classés en fonction de l'âge éventuel des jeunes lecteurs.

Arnold

de Tom Tirabosco (3 ou 4 ans)

C'est un enfant sage, doux, qui ne sait pas se défendre. Le méchant Camille va le lui apprendre. Mais Arnold n'oubliera jamais qu'il y a des plus petits à protéger et c'est lui qui apprendra à lire à Camille.

Questions dans la nuit

de Giovanna Zoboli et Guido Scarabottolo (5ans)

De jolis dessins accompagnent les questions que se pose l'enfant sur le chemin du retour. Questions pertinentes mais où il n'y a souvent pas de réponse possible.

Moi, ma maman

de Komoto Sakai (5 ans)

Petit lapin en veut à sa mère. Il est jaloux. Elle a tous les défauts et il croit qu'il la déteste. Donc il va partir au loin, tout seul sur les routes. Il revient tout de même chercher son ballon et se jette dans les bras de sa mère puisqu'elle l'aime.

Vacances sur Vénus

de Germano Zullo-Albertine (7 ans)

Tous les chemins, ou presque, mènent au Lavandou. Georges le chat

et son maître ont fait un petit détour par Vénus où la conversation est très compliquée avec les indigènes du coin. Mais après quelques bagarres entre chat vénusien et chat terrien, la bande dessinée se termine bien et le Lavandou, télescope à l'appui, permet de revoir Vénus et ses habitants.

Un secret de famille

de Marie-Christophe Ruata-Arn (12 ans)

La narratrice est « portugaise, mais née à Genève dans la cité du Lignon. En Suisse ou à peu près ».

Au milieu d'étrangers de toutes nationalités, sa famille vit petitement. Elle a un frère grand par la taille mais avec un cerveau d'enfant. Et c'est lui qui un jour amène les complications, transforme la vie paisible en roman policier, tout cela à cause d'une valise pleine d'argent qu'il apporte en cadeau à sa sœur.

On dit que l'argent pourrait tout. Cela modifie au moins le comportement de tous les membres de la famille. Si l'histoire, d'une moralité relative, finit fort bien, elle nous fait en tout cas passer un bon moment.

Le Muche

de Philippe Meslé (13 ans)

Joli conte que ce voyage initiatique d'un garçon solitaire, qui passe de l'enfance où Peter Blake lui sert de recours à l'adolescence où il découvre l'amour et surtout une raison de continuer vers l'avenir.

Il a fallu pour cela qu'il rencontre le muche, étrange créature, qui lui permet de quitter un pays où tout est jeune, propre et frais pour retrouver, oh quelles délices, l'odeur sauvage de son père et le désordre de sa maison.

Entre le feutre et la feuille

de Christophe Belitzunz (ados et adultes)

Étrange, cette voix qui vient d'ailleurs, d'un être qui n'est pas comme tout le monde et qui raconte la vie autrement. Peut-être nous dirait-on qu'il n'est pas « normal » Et pourtant si sa logique n'est pas la nôtre, il y a beaucoup de vérité et de joie dans ses discours.

« On me demandait – Mais Christophe comment fais-tu pour rester si joyeux ?

Nous avons appris que la pleuraide était inutile ! C'est une question d'hygiène. »

JULIETTE DAVID

Cars postaux : anecdote

Il fallait tout de même un certain courage pour prendre le car postal dans les routes de montagne. Quand le virage était trop court, que le car dépassait de tout son arrière au-dessus du vide, les voyageurs descendaient et, l'estomac serré, regardaient les roues du car frôler le bord du précipice. Mais le métier du chauffeur faisait merveille et le virage consciencieusement négocié, le car pouvait repartir.

J'ai même vu un jour un car descendre une pente de plusieurs kilomètres en roue libre, le moteur ayant refusé de supporter plus longtemps la neige et le verglas. Arrivé sans dommage au garage, le chauffeur se vit vertement reprocher, non pas d'avoir ramené son car à bon port dans des conditions difficiles, mais de l'avoir fait alors qu'il y avait un passager à bord.

Il est vrai que le métier de chauffeur de car n'était pas de tout repos. A l'époque, le car qui faisait le trajet La Brévine-Le Locle passait très tôt le matin avant que le triangle ait écarté la neige. Il faisait nuit, mais tout était blanc devant les phares sans qu'on distingue le ciel, le sol, les nuages et la neige que l'essuie-glace poussait péniblement. Et d'un coup le car s'est planté dans une énorme « gonfle » qui bouchait toute la route. Et le chauffeur de sortir avec sa pelle pour dégager son véhicule qui avait l'air avec ses phares dans la neige, d'une grosse bête tombée sur le nez.

Le lendemain, quand je me suis présentée à la poste du Locle, il n'y avait plus de car, mais comme cela arrivait rarement, un traîneau et deux chevaux qui nous attendaient. Et le cocher, se retournant sur son siège, m'a tendu un châle qu'une mère attentive lui avait apporté le matin quand il était passé au bord de la route, près de ma maison.